

un soir, j'ai divorcé de mes parents

Rachel Hausfater

Roman



Extrait de la publication



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

un soir, j'ai divorcé de mes parents

Rachel Hausfater

Roman

Illustration de couverture
de Claude Cachin



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

**C'est décidé, il divorce... de ses parents.
Chacun son tour !**

**Pas pour tout le temps, bien sûr.
Mais un week-end sur deux, il part, seul,
à l'aventure, pour se chercher et peut-être
se trouver. Au fil des mois, il va découvrir
l'ivresse de la liberté et apprendre à regarder
ses parents et la vie d'un autre œil.**

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Claire Beltier.



Avec le soutien du CNL.

un soir, j'ai divorcé de mes parents

Table des matières

1	9
2	11
3	15
4	21
5	27
6	31
7	35
8	41
9	45
10	49
11	53
12	57
13	61
14	67
15	75
16	79
17	87
18	93
19	97
20	103
21	111

Première partie

*À Noémie, Gabrielle et David,
mes lumières.
Merci.*

1

C'est décidé.

Je divorce.

De ma mère, de mon père, et de moi leur enfant.

Si eux ils ont le droit, moi aussi je le prends !

Pas besoin d'avocat, je saurai me défendre. Je connais par cœur (le mien) mon banal dossier d'enfant de divorcés. Et dans mon tribunal déserté je siégerai seul, à la fois juge et partie.

Et parti.

Car je vais partir. Oh, pas complètement, pas pour tout le temps : je n'en ai ni le droit ni l'envie. Mais le juge qui est moi, mon *ju-je*, m'accordera sans discuter un droit de garde à moi-même. Tous les quinze jours j'irai passer le week-end chez... moi ? Non, pas possible, car je n'ai plus de chez-ce-moi-là. Je n'ai que des

chez-elle/chez-lui, depuis qu'ils ont fait exploser
le chez-nous.

Alors tant pis, j'irai ailleurs, dehors, plus loin,
pour voir qui j'y suis.

Un divorcé.

Puisque enfant de.

2

Enfant d'eux.

D'eux finis.

Explosés, d'un coup, en kamikazes. Un attentat minutieusement préparé, lentement, graduellement, et sous mes yeux tout le temps.

Pourtant je n'avais rien voulu voir venir. Bien sûr j'avais remarqué qu'ils étaient devenus plutôt « un contre un » que « tous les deux ». Ils ne sortaient plus ensemble le soir, mais chacun de leur côté, avec leurs vieux copains et leurs vieilles copines. Les week-ends ressemblaient à une prison, les vacances à une punition. Le soir ils se parlaient à peine, juste des mots utiles, et avaient des gestes d'automates. Ils se passaient le sel mais ne se touchaient pas, regardaient le même film mais ne se voyaient pas. L'un faisait les comptes et l'autre faisait les courses, et apparemment plus personne ne faisait l'amour. Mais qu'est-ce que j'en savais, et qu'est-ce que

je m'en foutais ! Ils étaient des parents et ça me suffisait.

Presque.

Plus rien ne bougeait entre eux, plus de frémissement : ça faisait peur, ça faisait mort. Alors je vivais, fort, comme un sourd, comme un fou. Et je faisais de mon mieux pour oublier qu'ils faisaient de leur pire pour s'oublier.

Jusqu'à l'explosion.

Le cri, le hululement plutôt, montant comme une sirène, devenant hurlement. Le grondement derrière, s'élevant, s'enflant, écrasant, étouffant. Leurs deux voix changées, méconnaissables, plus des voix de parents, des voix de mauvaises gens, des voix de films nuls, de sordides faits divers. Accusant, condamnant, suppliant, injuriant. Un vomi répugnant de mots impossibles, épouvantables, inoubliables. Et puis les cris arrêtés brutalement, la porte trop fort claquée, et des larmes qui pleuraient toutes seules dans le silence.

Et moi, recroquevillé dans mon lit, les ongles enfoncés dans les mains, le cœur qui me faisait trop mal, le ciel qui s'écrasait, la vie qui s'arrêtait. Toute la nuit à me débattre dans le froid de la peur, à me blottir dans le chaud de la peine, toute la nuit à refuser que ce soit arrivé.

Le matin est venu, et d'autres l'ont suivi, début d'une autre vie, d'une fausse, vite finie.

Un entre-deux, entre eux-deux, inconfortable et laid. Le canapé défait, le silence qui hurlait, repas à tour de rôle, détours, regards fuyants. Et puis les discussions, les murmures haineux, les malédictions folles, les cris recommençant. Et moi, témoin impuissant, et moi, je faisais quoi ? Je prenais parti pour qui ? Lequel avait raison, lequel souffrait le plus ? De mes deux parents, lequel j'aimais le mieux ? Ils ne me demandaient rien, mais j'étais au milieu. Pitié, arrêtez-vous, je vais me déchirer !

Ils ont arrêté.

Ils se sont séparés.

Ils ont divorcé.

Et maintenant, c'est mon tour.